

LE POUVOIR D'ECRIRE

Tous créateurs

Depuis le début des ateliers d'écriture du GFEN, la notion d'atelier s'est élaborée sans cesse sur des problématiques et non sur des recettes. Cela fait une différence fondamentale avec les ateliers produits par d'autres lieux, comme l'Oulipo, où la recette a pris rapidement le pas sur une problématique vite épuisée.

A partir de ces temps héroïques où les ateliers apparaissaient comme une situation d'écriture étonnamment neuve, les ateliers se sont fortement répandus à l'école, dans les lieux socio-culturels où d'animation puis dans des institutions médicales spécialisées dans la formation d'adultes.

De nombreuses officines font exister des ateliers et les vendent. Bien rares sont celles qui aident les gens à se construire le pouvoir d'en inventer, sinon en sélectionnant les élus dans l'exacte mesure de leur besoin d'animateurs d'officine. D'où naît un élitisme qui, en s'affichant comme composante de l'acte d'écrire, détruit le pouvoir libérateur de l'atelier et laisse l'écrivain -mérite-t-il le nom d'écrivain ?- en situation d'assisté permanent, subjugable pour l'éternité, afin qu'il paie longtemps son droit à faire vivre l'officine.

L'atelier joue alors à plein son rôle de béquille qui aide à marcher d'une petite écriture et qui empêche de courir.

S'il joue ce rôle dans les pires situations, c'est parce qu'il le porte en lui y compris dans les meilleures: par nature processus pédagogique et maïeutique pour mettre en situation de création et de prise de conscience des processus, il n'a rien à voir avec la spontanéité qu'on a imaginé présider pendant des siècles à l'acte d'écrire sous des noms divers. Les muses, l'inspiration, le génie n'ont jamais servi qu'à cacher à la raison les processus d'invention, donne leur possibilité de large diffusion.

L'atelier est un ensemble construit, élabore, destine à ce que chaque participant se réapproprie pour un temps donné l'acte d'écrire pour une durée plus ou moins longue.

En tant que dispositif didactique, il est donc bien une béquille à l'acte d'écrire, déclencheur indispensable, mais béquille quand même, de la même nature que la moindre consigne que se donne un écrivain, pour en général l'abandonner ou la remplacer assez vite.

Il est donc dangereux par son dispositif destiné paradoxalement à permettre une libération. Pour assurer son rôle et ne pas empêcher ce qu'il se propose de mettre en œuvre, il doit porter en lui-même la mise en cause radicale de son propre dispositif par plusieurs voies. L'écriture doit devenir l'élément qui prime dans les préoccupations des participants. Sans l'expérience profondément vécue d'un acte de création, l'atelier manque son but. Mais cela ne suffit pas: une succession de consignes de travail, de situations d'écriture et de lectures contradictoires, l'analyse des processus, de l'efficacité de l'atelier sont des éléments décisifs.

Bien peu de lieux institutionnels se sont donnés les pouvoirs d'engager une réflexion dans ce domaine, et certainement pas les "ateliers d'expression" où on laisse les gens victimes de leurs productions, sans pouvoir sur elles ou sur ce qui vient de se passer, abandonnés, pieds et poings liés aux outils d'analyse aliénés dont ils sont porteurs depuis l'école et qui ne sont plus pertinents devant ce fait nouveau: je viens d'écrire avec d'autres dans un temps nouveau et inattendu.

Certainement pas non plus les ateliers d'art thérapie où dans la plupart des cas

s'établit une subjugation à l'animateur avec effet de rentabilité financière. Et quand cette question n'est pas la seule de l'opération, c'est un savoir sur autre chose que l'écriture ou le rapport à l'écriture qui est cherché.

L'écriture niée, rangée au rang de prétexte, c'est un peu comme si on disait aux gens: regardez-vous en train de faire quelque chose d'inutile, de dérisoire, l'important dans la vie ce n'est que vous et pas ce que vous faites, ni ce que vous apprenez...

Le vol de l'écriture devient ici criminel, car la raison de l'atelier d'écriture est de permettre la réappropriation de l'acte d'écriture comme forme de la pensée, donc d'autonomiser les gens à l'acte d'écrire qui hominise.

La production de pensée en acte, l'écriture, la production de la trace de ce mouvement humain mérite donc d'être accomplie dans le cadre d'un acte créateur : l'atelier lui-même.

Celui-ci ne sera donc pas l'objet d'imitation servile ou d'adulation stérile mais de réinvention, d'appropriation critique, de prise de pouvoirs, d'analyses et de découvertes sur la forme particulière, ou plus généralement sur la forme de l'atelier.

Et si au GFEN nous pouvons dire qu'imiter tel ou tel atelier c'est possible, c'est uniquement parce que nous savons que dans une imitation on ne peut qu'introduire variables et préoccupations qui transforment complètement la production d'origine. Les peintres nous ont appris comment un siècle copiait l'autre...

Acte de création, l'atelier, au même titre que le théâtre ou le cinéma, offre les mille possibles de ce genre nouveau de la deuxième moitié du XXIème siècle: de la copie à l'invention, de la mise en cause au repérage des genres, l'atelier peut avoir ses querelles des Anciens et des Modernes et l'exploration de ses limites.

Rien en tout cas qui ne soit objet fissible de prise de conscience et de construction de savoirs.

Sur le déroulement de l'atelier, le rôle de la consigne, de l'animation, la désignation, tel fonctionnement particulier et ses enjeux sociaux ou philosophiques, une conscientisation multiple a pour but de connaître cette forme, l'atelier, mais aussi et essentiellement de mettre le sujet dans un rapport de maîtrise sur l'écriture.

Cependant il s'agit beaucoup moins d'avoir comme à priori d'interroger la langue écrite qu'au contraire la poser dans l'atelier comme forme spécifique de la pensée et de l'affirmer comme telle à partir de l'expérience de chacun et des analyses produites.

L'Atelier affiche par cette affirmation décisive une rupture complète avec les pratiques majoritaires de l'écriture en particulier à l'école, avec des conceptions aliénées que l'idéologie dominante diffuse par ses serviteurs zélés.

Rupture avec la rédaction, cette écriture réservée à l'école et qui présente le tour de force de donner à 25 ou 30 écrivains un seul lecteur! Et quel lecteur! Le prof ou l'instituteur, adulte le plus souvent blasé, persuadé qu'il n'a plus rien à attendre de son paquet de copies, en tout cas rien qui soit pour lui lecteur à la hauteur de la production écrite de la société adulte. Situation si artificielle et si subtile que ceux qui ont appris à en tirer les ficelles, les enseignants, échappent à ses pièges douloureux, mais jamais à tous... Bien rares sont ceux qui conservent le plaisir de créer.

Rupture avec le discours. De modernisme en modernité, de littérature classique en nouveau roman, de grammaire en linguistique, les pratiques scolaires n'ont pourtant guère varié dans le rapport de l'école à l'écrit: le discours (de l'enseignant) passe en général pour mille fois plus pertinent que les pratiques d'écriture (des enfants).

Et il ne s'agit pas seulement du rapport des enseignants aux enseignés, il s'agit surtout du rapport du discours à l'écriture, c'est à dire de la confrontation radicale de deux

systèmes particuliers de la pensée... Quand les enfants écrivent, l'enseignant lui n'écrit pas, maître du discours il est aussi l'image divine de celui qui est au-dessus de la pratique d'écriture, il est le savoir absolu de toute pensée sur le monde, il est la rhétorique. Image mensongère.

Or les Ateliers sont apparus en un temps d'hégémonie du discours sur la langue et sur l'écriture, en rupture nette avec ce qui se passait autour de l'écriture. L'Atelier est apparu à une époque de forte production théorique sur l'écrit, et on peut dire qu'il fait partie de ce courant. Mais il a déplacé les questions théoriques sur l'écriture: elles se tenaient dans le discours, il les a déplacées dans la production d'écrits.

Il a donc été une réponse pratique à une série de questions pratiques: "Comment faire écrire pour de bon, tous les gens et tous les enfants?". "Comment leur donner pouvoir d'écrire autre chose que leur journal intime?". "Comment leur permettre d'écrire dans les enjeux d'écriture de leur monde, et pas celui du siècle dernier?"...

En même temps, par réaction à l'école, l'atelier a affirmé que l'écriture n'avait rien à voir avec les productions insipides et cernées de rouge de l'école tandis qu'il donnait à voir que l'écriture était possible, même à l'endroit où elle semblait chassée: dans l'institution scolaire. Et possible très vite pour tous, en particulier pour ceux qui en étaient jusque là si injustement écartés.

Le bouleversement ne s'en tenait pas là: il fit de l'école l'un des lieux authentiques de recherche sur l'écriture, puisqu'ils introduisaient l'écriture pour de bon...

Les chercheurs sur les ateliers ne pouvaient donc plus être considérés comme les exécutants sur le terrain d'application de chercheurs extérieurs à l'école... Chercheurs authentiques, les comploteurs d'ateliers! La recherche en écriture gagna ainsi par les ateliers un nouveau terrain, agrandissant le cercle bien au-delà des professionnels de l'écriture ou des initiés.

Constitués donc comme possibles révolutions, les Ateliers ont été aussitôt l'objet d'intenses batailles pour réduire leur portée transformatrice... Mis au rang d'exercices, rénovés, cernés de consignes pseudo-membraneuses qui tentent d'effacer l'émergence du sujet dans nourriture, assimilés à des formes supérieures de la sacro-sainte rédaction, liés à des horaires récréatifs ou chasses gardées de papes pontifiants, ils ont été traversés par les mêmes luttes que celles qui se déroulent dans toutes les formes du savoir avec leurs terribles effets ségrégatifs.

Pourtant, par nature de construction, ils étaient dès le début très près de l'acte d'écrire et de penser, donc ils ont été très difficiles à transformer en machines aliénantes, et ils gardent en général encore aujourd'hui la vigueur révolutionnaire de leurs origines.

Car l'essentiel de l'atelier n'est pas son appareillage, très facilement retournable. L'essentiel c'est l'ensemble des paris humanistes qui le sous-tendent. Le "Tous-Capables", la dimension de l'égalité, sont des éléments décisifs: un atelier considéré comme une mise à niveau, n'est pas de nature à permettre vraiment une reconquête du plaisir d'écrire et de penser par écrit.

Il me faut mettre l'écriture au centre de ce qui se passe dans l'Atelier afin que chaque participant puisse être en recherche, animateur compris. C'est de cette égalité de statut de chercheur que doit naître une commune volonté de libérer sa pensée dans l'écriture, en dehors de l'Atelier lui-même. Un Atelier n'atteint vraiment son but que si les gens reprennent pour eux-mêmes la bataille et le plaisir de l'écriture.

Les obstacles à lever sont cependant innombrables. Il faut décider de côtoyer imaginaire, de heurter de front la terrible sentence "Je ne maîtrise pas, donc je ne fais pas" et la transformer en "Je ne maîtrise pas, donc je fais. J'ose. Avec les autres, certes. Mais JE

fais. J'accepte d'être dans ce rapport de maîtrise non-inscrite qui préside à tout acte de création ou de construction de savoir".

Il faut essayer de sortir des ghettos: aucun territoire de la connaissance ne saurait être étranger à l'exercice de la pensée écrite, aussi les Ateliers n'ont-ils pas de domaine réservé -fut-ce celui de la poésie- ni d'espace interdit -fut-ce celui des mathématiques.

Les Ateliers de construction du savoir, lorsqu'ils mettent en jeu l'écriture, permettent des procédures de formalisation et tout un cheminement vers les concepts originaux. C'est qu'il y a bien peu de savoirs qui ne se construisent à travers des pratiques langagières où la piste de l'écriture est encore insuffisamment prise en compte.

L'écriture longue, la nouvelle, le récit, le théâtre, l'écriture en histoire, en grammaire, en philosophie, ont ainsi balisé peu à peu de nouvelles pratiques de l'Atelier. L'idée d'Ateliers de Rencontre avec des écrivains est née d'une pratique de l'animation des Ateliers par des écrivains membres du Mouvement.

En ayant Cosem, Apruz, Françoise Efel ou beaucoup d'entre nous qui avons écrit dans cet ouvrage, comme animateurs cela a donné aux Ateliers la dimension de rencontres de problématiques particulières d'écriture liée à une œuvre. Il a été facile de systématiser l'idée d'atelier-rencontre puis de l'élargir à des terrains qui apparemment n'avaient rien à voir avec l'écriture: le premier fut sans doute l'Atelier avec Michel Perrin, rencontre avec un ethnologue. Tout à coup les Ateliers ont servi aussi à balayer les champs scientifiques, culturels ou politiques...

La recherche en mathématique n'échappe pas à cet élargissement de la portée des ateliers ...

Engageant le sujet au moment où il construit ses savoirs ou son texte, jouant au plus près d'une conscientisation qui se mesure à la subjugation de l'acte d'écrire, les produits de l'atelier sont des produits de création. Mais ce ne sont pas des personnes seules qui ont produit. Elles ont fait l'expérience de la création dans la solitude de l'intégration de leur réussite. Mais le produit est fortement marqué par le travail collectif engagé. Et il faudra bien un jour regarder ce qui se passe dans l'écriture individuelle, quelle est la part importante du collectif et où il se trouve, avant la dernière alchimie qui conduit au texte.

L'Atelier défend l'idée du "Tous Créateurs" et en crée les conditions pratiques. Encore faut-il apprendre à accepter cette formidable rupture idéologique.

Les Ateliers d'écriture sont des œuvres et les produits de création de l'Atelier font partie de l'œuvre de l'Atelier. Il n'est pas étonnant que soient apparues autour du travail du Secteur Poésie Écriture du GFEN, un nombre important de revues d'écriture contemporaine. Mais ce phénomène important du point de vue de l'écriture en France ne saurait constituer la finalité réelle des Ateliers: il s'agit de généraliser un processus révolutionnaire qui est la prise de pouvoir de TOUS dans le champ la pensée écrite et dans celui de la création, jusque-là domaines réservés des mandarins ou des hobereaux jaloux de leur pouvoir étroit.

Michel Ducom